

« sans m'accorder aucun moyen de la rendre efficace ; je ne
 « puis résister au besoin d'offrir aux Lyonnais un nouveau
 « témoignage de mon vieil attachement. Ils daigneront ,
 « je me plais à l'espérer , reconnaître le chantre de Notre-
 « Dame-de-Fourvières , lui tendre encore la main et l'en-
 « tourer de leur cordiale indulgence. Apôtre de la décen-
 « tralisation , j'avais donné mon écrit consacré à la Bourgo-
 « gne , aux presses bourguignonnes ; à Lyon, j'ai voulu don-
 « ner ce petit ouvrage à ces presses lyonnaises qui , dès les
 « premiers temps de la typographie, étaient une des gloires
 « de la seconde ville du royaume. »

Après cette flatteuse dédicace, nous trouvons — *Pater nos-
 ter* ; — c'est un *opuscule* dans un autre *opuscule*, tout-à-fait
 étranger au sujet principal. C'est donc à la coquetterie pleine
 de bonté de M. Bard que nous devons de jouir à la fois de
 ses vers et de sa prose. Nous regrettons seulement de ne
 pouvoir en transcrire qu'une partie.

PATER NOSTER.

Pater noster, — sur la fuyante rive
 D'eau, j'aperçois un fragile bateau
 Qui dérive
 Et puis s'abyme au fond de l'eau,
 Avec une voix plaintive.

Pater noster, — penché sur une bière...
 — Bas... finissons, en poussant un sanglot,
 La pierre
 Sed † libera † nos † a † malo. †
 Puis allons au cimetière.

Voici venir maintenant — *Consécration*. —

« Gloire, ô gloire à toi, ville de culte, de souvenirs, de
 « fêtes populaires, de touchants respects, de larges émotions,
 « de tièdes croyances. » — Nous supposons que *tièdes* est là
 pour *chaudes* ; mais M. Bard écrivait ceci sous l'influence de
 33 degrés de chaleur ; *tièdes* lui a paru suffisant.

« Gloire, ô gloire à toi, car tu personnifie à la fois l'église
 « vivante et la cité, l'église avec Saint-Jean, le palais des